

DÉBORAH
LAMY

DIDIER
VIDAL

L'INVRAISEMBLABLE MESAVENTURE DE
GREGOR SAMSA

Premier Acte

**Création
2021**



D'après *La Métamorphose* de Franz Kafka

*Savoir ce qu'il fabrique encore, renchérissait son père,
tout seul là-bas dans le noir, tapi sous le canapé !*



ENTRE QUOTIDIEN ET FANTASTIQUE

Gregor Samsa est un représentant de commerce ponctuel, apprécié de ses supérieurs, un fils respectueux et nullement enclin à perturber l'ordre des choses. Il passe la plupart de ses soirées à étudier les horaires de train ou à confectionner des petits cadres en bois doré. Quant à sa vie amoureuse, elle est pauvre ; il ignore apparemment presque tout de la sexualité. Une gravure qu'il a découpée collégien dans un magazine suffit à alimenter ses rêves érotiques.

Un beau matin, probablement fatigué d'être un homme tout à fait ordinaire, il se réveille changé en cancrelat ; son étonnement n'est que de courte durée.

Après avoir compris qu'il ne pourra pas attraper son train de cinq heures pour aller travailler, il se ravise et accepte sa nouvelle condition, sans état d'âme. À la porte de sa chambre l'attendent son père, sa mère et sa sœur, une petite famille bourgeoise enfoncée dans la médiocrité du quotidien qui s'inquiète de le savoir encore au lit. Il est vrai qu'à cet endroit du récit, Gregor est le seul qui ramène de l'argent dans la famille. Après de longs et pénibles efforts, Gregor réussit à ouvrir sa porte et à passer la tête dans l'entrebâillement. C'est ici, au pas de cette porte, que le contact du fantastique avec le quotidien donne corps à cette Métamorphose. Sous son apparence d'insecte dégoûtant, comme tous les êtres dont la difformité pose une question gênante à la notion humaine, Gregor n'en est pas moins un homme, il en a gardé en tout cas la conscience, et si sa métamorphose va le révéler à lui-même, elle va lui révéler, du même coup, la vérité des autres.



POUR UN THÉÂTRE ÉPIQUE

On raconte que, lorsque Kafka donna lecture de son récit à quelques-uns de ses amis, tout le monde fut saisi d'un rire irrépressible. Même si les éléments grotesques du récit ne dissimulent pas entièrement l'ampleur du conflit qui se déroule dans cette « obscure famille », ce texte, fascinant dans son cynisme, son questionnement et son autodérision, reflète parfaitement les préoccupations de Premier Acte, toujours attentive aux récits qui lui permettent d'explorer de nouvelles formes narratives. Car si cette *Métamorphose*, sous ses contours surnaturels, dénonce les mécanismes de l'exclusion, de la déshumanisation ou de l'aliénation (mille autres interprétations ont été faites de ce texte), elle n'en demeure pas moins une histoire fantastique avec une réserve inépuisable de significations et d'images qui donnent la possibilité de convoquer l'imaginaire et son théâtre. Nous avons donc construit l'adaptation du texte en nous appuyant sur les outils du conte, grâce à la présence sur scène de deux narrateurs, costumés à l'identique, flanqués d'une même voix et possédant le même vocabulaire gestuel, avec la certitude de refouler le réalisme au profit du vrai.



SUR UN QUAI DE GARE

La narratrice et le narrateur sont assis sur de grandes valises, comme des voyageurs sur un quai de gare attendant un train ; celui-ci arrive d'ailleurs à la fin, comme l'évoque le sifflement qui envahit la scène et marque l'achèvement du récit des narrateurs ainsi que leur départ - sans que leur destination soit explicite. La narratrice et le narrateur semblent avoir été créés tout express pour raconter l'histoire de Gregor. Sous la neige, ils ressemblent à deux poupées de porcelaines chaudement vêtues, grimées à l'identique et agissant comme des marionnettes. Dépourvus d'affects et de toute réflexion alourdissante, leur complicité, leur détachement et leur jubilation nous invitent au sourire, parfois aux rires. Ils fascinent aussi par la distance qu'ils installent avec l'énormité de leurs propos et par la rapidité avec laquelle ils s'emportent quand ils prennent directement le public à témoin. Car ici, l'histoire n'est pas si simple. Ici, on assiste à la métamorphose irréversible d'un homme en un animal, et pas n'importe quel animal.

Après avoir posé la situation, souvent remplie de détails absurdes, les narrateurs s'enhardissent et se dévoilent peu à peu. Petit à petit, au rythme de leurs confidences et des sentiments qui les accompagnent, ils s'autorisent à changer certains codes et dévoilent peu à peu leur véritable identité. Lorsqu'ils arborent une lettre que Gregor Samsa a écrite à son père*, les masques tombent subitement ; cette narratrice et ce narrateur sont beaucoup plus proches du malheureux, qu'ils en ont l'air. Et alors qu'ils s'apprêtent à monter dans le train, leurs sourires ne parviennent plus à empêcher l'éclosion des sentiments de compassion ou d'impuissance.



LA LETTRE AU PÈRE*

L'adaptation théâtrale de ce roman est construite de telle sorte qu'au delà même de la métamorphose dont il est précisément question dans le récit (et grâce à cette Lettre au Père* déposée malicieusement entre les mains des narrateurs) , il s'opère sur scène une transformation progressive de la narration. Tandis que le texte se fragmente en dialogues lapidaires pour un théâtre plus subliminal entre les deux narrateurs, à l'approche du train qui doit les emmener, le rythme du texte s'accélère en même temps que les confidences et les remords. Car sous son apparence d'insecte dégoûtant, Gregor est encore un homme, peut-être même un fils. L'histoire raconte qu'à la mort de Gregor Samsa, le père et la mère se sont réjouis de pouvoir prendre un nouveau départ et qu'ils sont allés en direction de la gare avec un sourire satisfait. Avec l'adjonction de ces quelques lignes extraites de la Lettre au Père, (une lettre de Kafka adressée à son père) la jonction entre le réel et la fiction se réalise pour donner finalement une identité aux narrateurs qui s'apprêtent à monter dans le train. Le tout sur fond de guerre mondiale.

Sarkis Tcheumlekdjian



LES APPARENTEMENTS TERRIBLES

Après une blessure mortelle que lui inflige accidentellement son père, Gregor Samsa finira dans un sac en plastique au fond d'un garage. Kafka nous décrit avec *La Métamorphose* un processus de déshumanisation. En ce sens, son œuvre a une valeur universelle qui a trouvé sa confirmation la plus cruelle quelques années plus tard avec le nazisme et dans tous les génocides passés et à venir. Ce sont là, les apparentements terribles qui donnent parfois à une œuvre, un écho inattendu et j'en ai rapidement pris conscience. Car à lire ce conte fantastique de plus près, on s'aperçoit que la métamorphose principale décrite dans ce récit n'est pas tant celle de Gregor ; sa transformation en insecte s'est réalisée dès les premières lignes de l'histoire, sans être expliquée. À l'inverse, elle entraîne soudainement la métamorphose du reste de sa famille, au fur et à mesure de la dégradation de sa condition. C'est en ce sens que le renoncement de sa mère, la trahison de sa sœur et la violence de son père ont de quoi nous faire réfléchir. À cet endroit du conte, l'écriture fantastique de Kafka, nous prévient sans doute que devant ce qui semble être monstrueux, c'est de nous-mêmes dont il faut se méfier et non de celui qui nous effraie. « La fréquentation des hommes induit à s'observer soi-même » précise l'auteur dans un de ses carnets. Après avoir déposé leur témoignages, les narrateurs sont montés dans le train, les plus optimistes y verront une libération, les autres s'en remettront à l'Histoire.

Sarkis Tcheumlekdjian Le 24 avril 2020



« Qu'il aille au diable, s'écria la sœur et qu'il disparaisse. Il faut juste essayer de se débarrasser de l'idée que c'est Gregor, d'ailleurs comment une pareille vermine pourrait être Gregor ? » Gregor ressentit une tristesse profonde et baissa la tête.

